

IVÁN CONTRERAS-BRUNET
Passage de la couleur

*Hace cuarenta años
Que quería romper el horizonte,
Ir más allá de mis propias narices,
Pero no me atrevía.
Ahora no señores
Se terminaron las contemplaciones.*

Cela fait quarante ans
Que je veux briser l'horizon,
Aller au-delà du bout de mon nez,
Mais je n'osais pas.
Maintenant, oui, messieurs,
La contemplation, c'est fini.

Nicanor Parra, *Vive la Cordillère des Andes*, trad. Claude Couffon

LANCES DE LUMIÈRE

Pour empêcher les yeux d'être atteints le heaume des chevaliers disposait d'une grille sur la visière.

Les grilles de Iván Contreras-Brunet sont plutôt des grilles de décodage, celles qui permettent de lire les messages secrets, et ainsi nos yeux qui regardent ses tableaux grillagés sont atteints avec une intensité surmultipliée.

Le secret de Iván Contreras-Brunet est là, sous nos yeux, c'est le secret de la peinture. Il nous le dévoile à sa manière, cinétique, celle de la modernité latino-américaine du XX^e siècle - Soto, Le Parc, Cruz-Diez - parmi les nombreux artistes de ce mouvement devenu mondial.

Ce qui est intéressant, c'est l'incroyable actualité, presque une vogue du cinétisme aujourd'hui, à la fois pour les historiques du mouvement et pour les nombreux jeunes artistes qui s'y réfèrent.

La Maison de l'Amérique latine, en rendant hommage à Iván Contreras-Brunet, figure historique du cinétisme, *cinétiste atmosphérique* et *musicien des couleurs*, né à Santiago du Chili en 1927, installé à Paris depuis le début des années soixante, montre à quel point son œuvre est de celles qui durent parce qu'elles ont modifié notre perception du monde et apporté une pierre nouvelle du nouveau monde à l'histoire de l'Art.

François Vitrani

LE CINÉTISME ATMOSPHÉRIQUE D'IVÁN CONTRERAS-BRUNET

Iván Contreras-Brunet appartient à la génération d'artistes sud-américains de l'après Seconde Guerre mondiale qui ont fait le pèlerinage à Paris pour y rencontrer les grandes figures de l'art moderne.

En 1952, quand il quitte le Chili pour la capitale française, Contreras-Brunet rencontre les pionniers de l'art abstrait et assouvit sa soif de connaissance en lisant des ouvrages de référence sur l'histoire de ce mouvement tels que « L'art abstrait, ses origines, ses premiers maîtres » de Michel Seuphor ou bien encore « Du spirituel dans l'art » de Wassily Kandinsky. En 1953, il fait la connaissance de Jesús-Rafael Soto avec lequel il entretiendra une grande amitié. Les deux hommes partagent un intérêt commun pour les systèmes sériels dont ils découvrent le potentiel révolutionnaire à travers la musique dodécaphonique de Schoenberg. L'application dans le domaine pictural de ces systèmes, selon une voie déjà ouverte par les concrets zurichoises (Bill, Lohse, Graeser), libère Contreras-Brunet des principes compositionnels traditionnels ; favorisant l'autonomie des formes et des couleurs, ils font naître la sensation de mouvement par l'usage de la répétition.

Iván Contreras-Brunet se tourne aussi vers les artistes qui proposent une alternative à la rigidité de la géométrie comme Vantongerloo, Moholy-Nagy ou Calder, en s'intéressant aux notions d'espace, de transparence, et de mouvement. Il approfondit ce point associé à celui de la couleur lors de son séjour aux Etats-Unis en 1957 où il se passionne pour le film d'animation expérimental aux côtés de Mary Ellen Bute, Francis Lee et travaille pour UPA Pictures. Il réalise alors ses premiers « Multiplans », œuvres qui marquent son rejet du tableau classique et jouent des effets résultant de la superposition de plaques de Plexiglas recouvertes de motifs géométriques simples, ordonnés de manière sérielle.

Lorsqu'il revient à Paris en 1960 pour s'y installer définitivement, Contreras-Brunet met en place avec ses reliefs le langage plastique qui contribuera à sa renommée, décrit en ces termes par Frank Popper : « Contreras-Brunet utilise des quadrillages et des grillages colorés pour transpercer visuellement l'espace, et aboutir ainsi à une couleur transparente. Certaines de ses œuvres sont mises en mouvement soit par le spectateur, soit par l'air, et elles conquièrent visuellement l'espace par l'opposition des éléments mobiles et

immobiles ». Contreras-Brunet crée ainsi des « ambiances poétiques » qui retranscrivent l'observation de la lumière et son impact sur les objets. Selon notre position face à l'œuvre, les masses suspendues se meuvent pour créer une véritable musique des couleurs, et engendrer des rapports structurels qui se forment et se dissolvent en permanence. Grand admirateur de la peinture impressionniste, et notamment de Monet (série des Meules et de la Cathédrale de Rouen), Contreras privilégie les tonalités bleu, violet, roses. Ce cinétisme atmosphérique n'est cependant pas propre aux reliefs. Dans ses travaux graphiques, Contreras-Brunet, en recourant également à la sérialité ainsi qu'à la technique du pochoir, arrive à retranscrire dans les deux dimensions les effets de transparence, les irisations, le flou, le dégradé, le sfumato.

Dès la fin des années 1960, Iván Contreras-Brunet s'est imposé durant sa carrière comme acteur important de la scène artistique géométrique et cinétique, en fondant avec Michel Seuphor le groupe CO-MO (constructivisme et mouvement) qui réunissait Luc Peire, Romano Zanotti et Nino Calos. Il devient membre du Comité du salon Réalités Nouvelles en 1970 et en 1972, il représente le Chili avec une salle personnelle à la Biennale de Venise. A cette époque, les expositions personnelles dédiées à Contreras-Brunet se multiplient en France, Italie, Pays-Bas, Allemagne, Suisse ainsi qu'au Liban, Japon et aux Etats-Unis avec une grande rétrospective au Museum of Geometric and MADI Art de Dallas.

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections privées et publiques en France telles que le Musée d'art Moderne de la Ville de Paris, le Musée de Cambrai, ainsi qu'à l'étranger au Musée Soto (Venezuela), au Musée Satoru Sato (Japon).

Domitille d'Orgeval-Azzi

Couleurs sur blanc

grillage, acrylique, fil nylon et bois

2012

90 x 80 x 9 cm

CONTRERAS-BRUNET OU LA MUSIQUE DES COULEURS

Iván Contreras-Brunet, né à Santiago du Chili en 1927, s'est toujours intéressé à la couleur. D'abord fasciné par les Impressionnistes dont il étudie les thèmes, les ambiances poétiques et les jeux de lumière, il se tourne dès les années cinquante vers les abstractions. Après quelques longs séjours en Europe et aux Etats-Unis, il s'installe définitivement à Paris en 1961, attiré par son cosmopolitisme et sa richesse artistique.

Grand mélomane - ses compositeurs de prédilection sont Satie et Debussy - il dévore les traités sur l'art, discute avec Herbin, Soto, Marino di Teana... Tout l'intéresse. Les miniatures autant que les développements sériels et le cinétisme.

Contreras-Brunet joue avec les effets d'optique, l'aléatoire. Il irise, transforme les couleurs, et, petit à petit, délaisse ses supports d'alors (toile, plexiglas, papier) pour se consacrer à ce qui deviendra son matériau de prédilection, le grillage qu'il plie, découpe, façonne à l'envi. De nouvelles gammes de facettes captant la lumière s'offrent à lui dont les variations sont infinies.

Il peint au pochoir, vaporise, expérimente. Ses modules grillagés suspendus ou parfois posés sur le sol oscillent sur un fond en bois peint, souvent recouvert d'un autre grillage. Les flous, les reliefs, l'espace qu'il fragmente et défragmente favorisent son champ d'exploration, ses recherches de combinaisons pour développer son propre alphabet pictural, sa propre portée dont les clefs, les rythmes sont les dégradés chromatiques qui impliquent le spectateur. Ses mouvements et déplacements font bouger et vibrer les œuvres. Artiste international, Contreras-Brunet est maintenant reconnu dans toute l'Amérique latine - il a eu en 2014 une grande rétrospective au musée d'art contemporain de Buenos Aires - et notamment dans son pays, le Chili, où il est représenté par la galerie Isabel Animat de Santiago.

Cette exposition à la Maison de l'Amérique latine rend hommage à un artiste bientôt nonagénaire dont le travail est une invitation à un voyage poétique et musical.

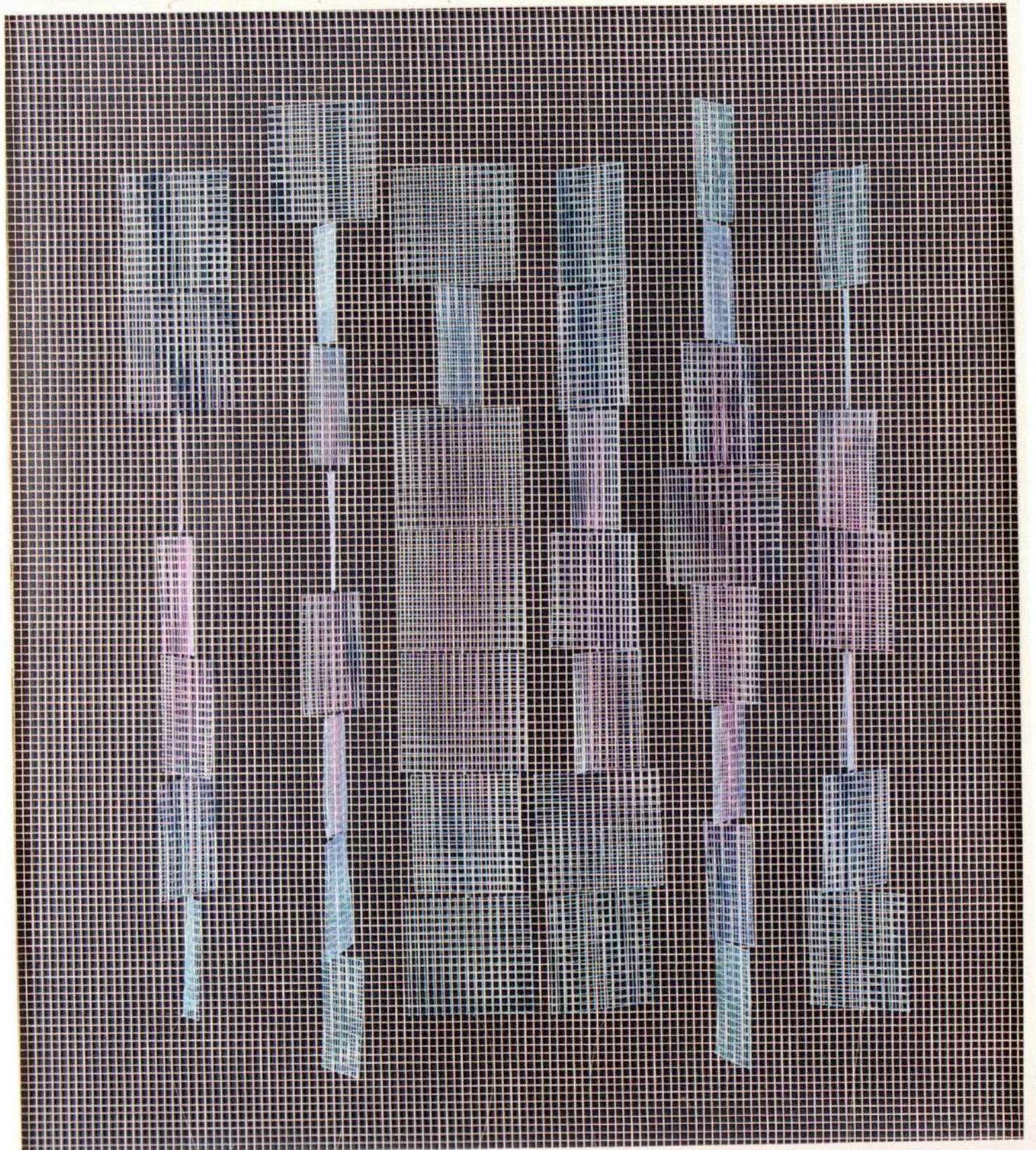
Berthold Müller

Deux centres

grillage, acrylique, fil nylon et bois

2013

90 x 80 x 9 cm



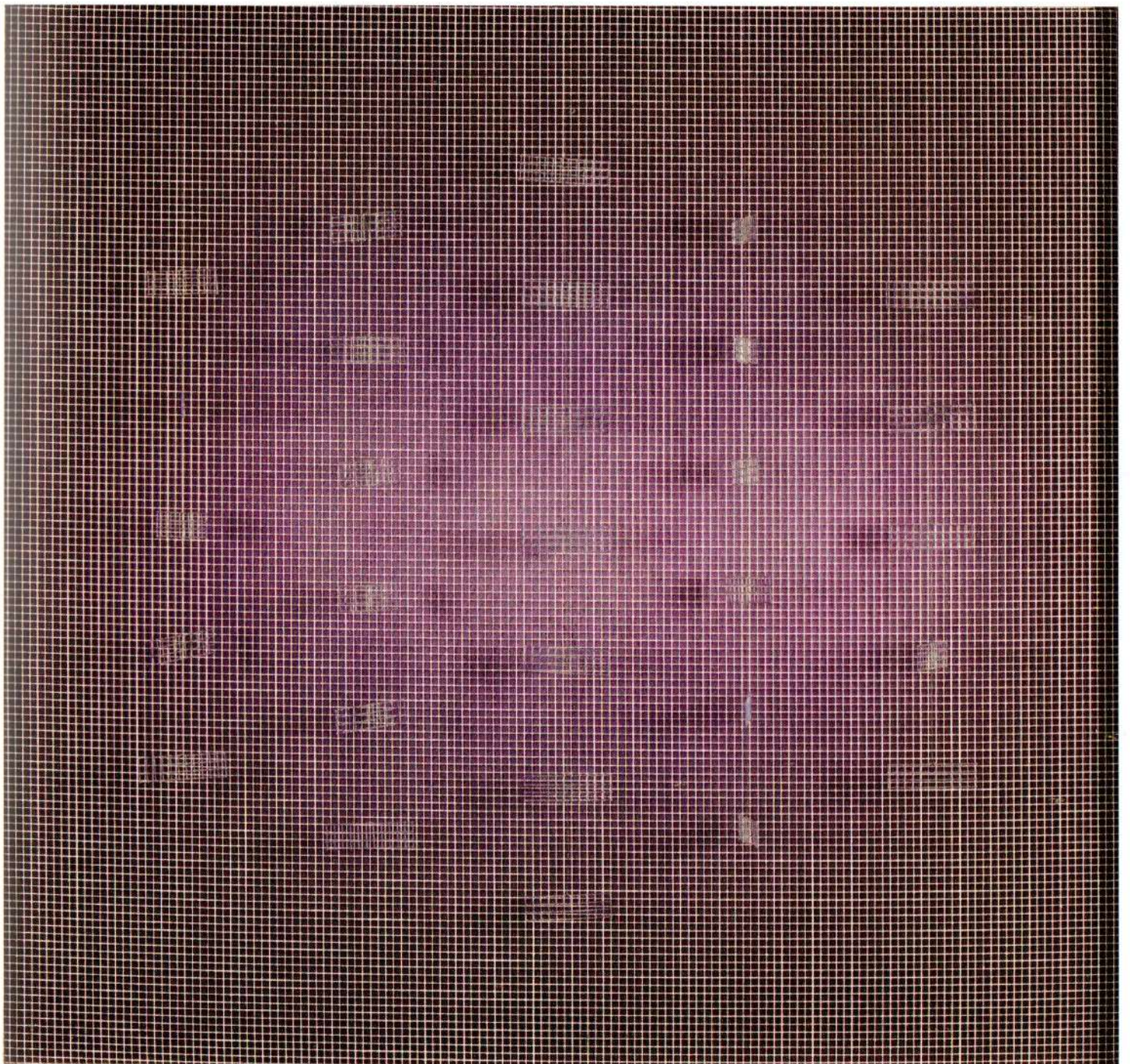
Violet central

grillage, acrylique, fil nylon et bois

1974

87 x 92 x 9 cm

galerie gimpel & müller, Paris



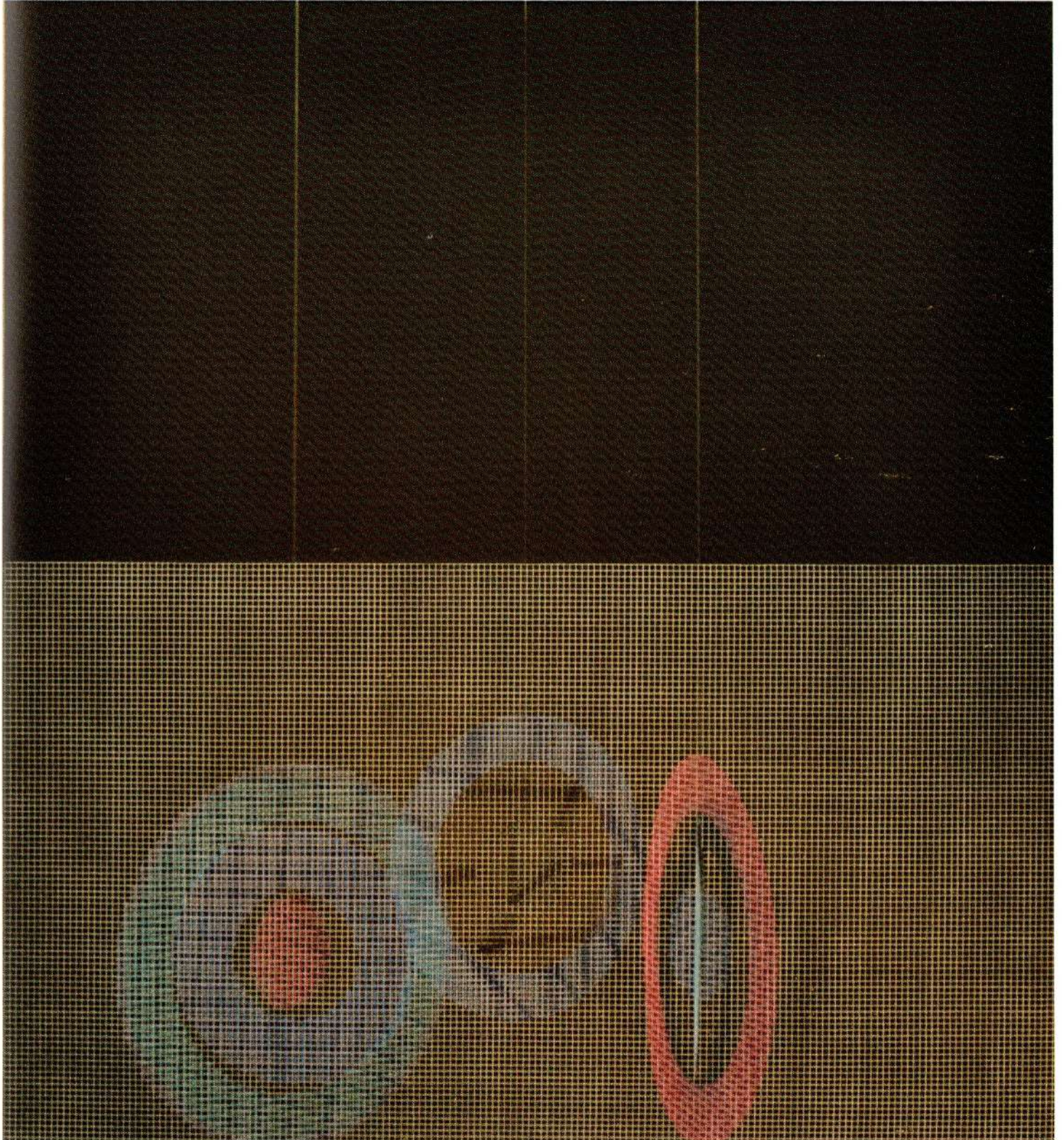
Neuf cercles noirs et couleurs

grillage, acrylique, fil nylon et bois

1979

135 x 130 x 20 cm

Collection particulière, Bruxelles



Passage n°2

grillage, acrylique, fil nylon et bois

2010

70 x 75 x 9 cm

Collection particulière, Paris

